

Le carnet noir

Par Magali Laurent

Jacob et sa mère venaient tout juste d’emménager dans leur nouvelle maison, sur l’île d’Orléans. Une demeure ancestrale, nichée au fond d’un petit chemin de gravier.

Ce soir-là, Jacob avait un peu traîné avec ses amis après la classe. Le crépuscule serpentait déjà sur l’île, étendant son ombre comme autant de doigts osseux et avides.

Quand il arriva chez lui, toutes les lampes de la maison étaient éteintes. Sa mère n’était pas encore revenue du travail.

L’adolescent s’empressa d’allumer les plafonniers du rez-de-chaussée, puis il déposa son sac à dos sur l’une des chaises de la cuisine. Son regard fut aussitôt attiré par un paquet placé sur la table. Aucune note ne l’accompagnait. Curieux, Jacob le déballa et découvrit un carnet à dessins.

L’objet, doté d’une reliure de cuir noir, était étrange. Énigmatique.

Quand il tourna la page couverture, il tomba sur un dessin étonnant, en noir et blanc. De toute évidence, il avait été réalisé à la main. Ça sentait le fusain. Il s’agissait de leur maison, vue de face. Au fond du stationnement, blotti au creux des hauts cèdres du jardin, le garage apparaissait clairement; vieille bâtisse aux planches grises, limées par le vent soufflant depuis le fleuve. La mère de Jacob n’osait même pas y entrer sa voiture, de peur que le toit s’effondre dessus.

Le garçon changea de page et tomba sur une esquisse identique à la première.

Enfin, presque.

La différence, c’est que la porte du garage était ouverte. Le réalisme des dessins était frappant. Il se demanda si ce carnet appartenait à sa mère. Il ignorait qu’elle avait autant de talent.

À la page suivante, une silhouette se découpait dans l’ouverture de la porte du garage. Jacob approcha les yeux, mais il ne vit qu’une longue tache grise, de la taille d’une personne.

Un claquement, à l’extérieur, le fit sursauter.

Jacob tourna machinalement la tête vers la fenêtre de la cuisine, située derrière lui. Il faisait très sombre dehors, si bien qu’il ne distingua pas grand-chose.

Il revint à l’exploration du carnet. Une sorte de frénésie s’emparait progressivement de lui au fur et à mesure qu’il découvrait les dessins. La silhouette sortait du garage. Marchait le long du stationnement. Se rapprochait de la maison.

Un grattement, à la fenêtre, fit bondir Jacob tellement fort qu’il lâcha le carnet. L’objet heurta la table dans un bruit mat.

Jacob contourna rapidement les chaises pour s'éloigner de la vitre. Son cœur battait tellement fort qu'il semblait sur le point de lui briser des côtes. Pourtant, il ne voyait rien d'anormal.

Ses yeux revinrent au carnet. Il ressentait une étrange attraction à son égard. Il voulait regarder à l'intérieur. C'était plus fort que lui. Il cligna les paupières et constata que l'objet était entre ses doigts. Il ne se rappelait pas l'avoir repris. Ouvert, le carnet dévoilait maintenant une esquisse plus précise. Une femme avec de longs cheveux noirs. Vêtue d'une robe d'époque gris clair. La porte de la cuisine était ouverte. Elle se tenait dans l'encadrement.

Un léger courant d'air s'enroula autour du cou de Jacob. Il n'avait pas besoin tourner la tête pour comprendre que la porte était ouverte. Ses mains se mirent à trembler. Elle était là. La femme aux longs cheveux noirs. À quelques mètres de lui. Il en avait la certitude.

Une force obscure lui fit tourner la page de droite. Le dessin de la silhouette terrifiante était maintenant près de la table. Du coin de l'œil, il perçut un mouvement à sa gauche. Une forte odeur de décomposition se propageait dans la pièce.

Jacob sauta sur ses jambes et courut vers la porte d'entrée de la maison. Une forme mouvante se tenait derrière la vitre verticale qui décorait le battant. L'adolescent gémit de frustration, fit demi-tour et monta l'escalier qui conduisait aux chambres juste avant que l'ombre ne sorte complètement de la cuisine.

En haut des marches, il jeta un regard fou derrière lui. Sa vue était brouillée. Ses yeux remplis de larmes. L'odeur de pourriture le poursuivait.

Il entra dans sa chambre et claqua la porte, le souffle court. Le carnet dans sa main était chaud, vibrant de vie. Il lui ordonnait de l'ouvrir. De regarder. Encore.

Une voix l'appela de l'autre côté de la porte. Jacob sentit un fourmillement désagréable courir dans ses veines, comme avant un malaise. Des étoiles noires dansèrent devant ses yeux.

Il se laissa glisser dans un coin. Au même moment, le battant en bois s'ouvrit lentement en grinçant, faisant écho au dessin parfait sous ses yeux. Il replia ses jambes contre son torse. Plongea son visage entre ses genoux. Le carnet tomba près de lui. Béant. Dévoilant la dernière page.

Une main se posa sur son épaule. Jacob hurla, les yeux révoltés de terreur, avant de constater qu'il s'agissait seulement de sa mère. Accroupie devant de lui, elle le regardait avec inquiétude. Jacob la prit dans ses bras. La serra fort.

Devant ses yeux, la porte de sa chambre se referma tout doucement.